

CARITAS : VIVRE UNE PEDAGOGIE DE LA CHARITE

Caritas Ile Maurice
Janvier 2018

Les pauvres sont une ressource où il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Évangile. (Pape François)

Nous nous retrouvons dans le sillage de la réflexion que nous avons entamé depuis l'an dernier sur comment retrouver la place des pauvres dans nos services de Caritas.

Le Cyclone Berguita et les grosses pluies torrentielles sont venus comme apporter de l'eau à notre moulin de réflexion pour trouver ou retrouver comment mettre le pauvre au centre de toute notre démarche dans nos différents services de Caritas. Ces services sont rendus visibles à travers le Life Skills, l'Alphabétisation, les Abris de Nuits, le projet logements et le SEAD dans nos paroisses. Les SEAD sont plus que les vitrines de Caritas dans les paroisses, ils devraient être pour les paroissiens des espaces de rencontre avec les frères et les sœurs pauvres dans leur vie paroissiale.

Mais nous ne devrions pas oublier que nos paroisses n'ont pas l'exclusivité des pauvres. C'est pour ces raisons que nous devrions résister de toute notre force à la politisation et à la communalisation des pauvres comme nous avons pu constater durant le cyclone Berguita.

Le pauvre à Maurice, semble avoir une couleur ethnique et une d'appartenance religieuse. Les pauvres sont surtout des hommes et plus souvent des femmes et des enfants évoluant sur la même Ile que d'autres mauriciens, même s'ils sont parfois, cantonnés dans certaines régions qui les marginalisent de l'ensemble de la société mauricienne. Cependant, ils ont comme tout autre citoyen, les mêmes potentiels humains et sont porteurs du même destin et aspirent au même bonheur.

Le cyclone Berguita, les pluies torrentielles ont laissé remonter les déchets trop longtemps camouflés dans nos drains inadaptés à une île qui se veut moderne.

Les orages et éclairs durant la nuit du 24 janvier sont venus mettre en lumière certaines carences dans les décisions prises par nos autorités et la capacité de ceux qui prétendent être bien instruits d'abuser les pauvres en les manipulant. Les propos humiliants et les réflexes communalistes sont venus amplifier le désarroi des pauvres et ont provoqué leur colère. Devant un tel spectacle, qui semble se répéter après chaque intempérie, je comprends le sentiment d'impuissance que vous éprouvez.

Je comprends votre déception, votre découragement devant la violence verbale de certaines personnes en difficulté, surtout quand vous reconnaissez parmi elles, certaines personnes que vous avez accompagnées, depuis des années. Vous vivez cela comme un échec.

Je sais que vous expérimentez dans votre propre vie des situations difficiles. Malgré cela, vous vous rendez disponibles pour accompagner les pauvres. Vous ressentez dans votre chair le poids de la souffrance des pauvres que vous accompagnez.

C'est dans ce contexte que le Seigneur et surtout que nos frères et sœurs pauvres eux-mêmes, nous invitent à revisiter notre pédagogie de la charité. Ne perdons pas de vue que l'objectif de Caritas Ile Maurice est de faire rayonner la Charité du Christ pour les pauvres dans nos paroisses, dans nos villages et dans notre Ile.

Caritas et la « charité chrétienne ».

Le premier but de Caritas est de développer une « **pédagogie de la charité** » c'est-à-dire l'art de la charité. Notre mission est d'éveiller par le rayonnement de la charité, le plus grand nombre de personnes, les riches ou pauvres, de tous milieux sociaux, de toutes les cultures de toutes appartenances religieuses et politiques, à vivre la rencontre et la solidarité avec les pauvres...

Mais la "**pédagogie**", qui est notre manière de faire, est d'une importance capitale qui devrait nous empêcher de tomber dans les caricatures de charité qui ont tellement contribué à dévaloriser ce mot: cette fausse charité qui entretient l'assistanat, qui contribue à maintenir les personnes dans la pauvreté, sans chercher à en comprendre les causes profondes, sans réel désir de changer vraiment les choses, en veillant bien à ce que chacun reste à sa place: d'un côté celui qui décide et qui donne, et de l'autre celui qui n'a qu'à recevoir... IL y a d'un côté les bénéficiaires et de l'autre les bienfaiteurs. Cette façon de classer nos frères et sœurs pauvres est anti-pédagogique!

La charité chrétienne passe bien sûr par une solidarité concrète avec les pauvres, mais elle doit aller plus loin. La charité, ce n'est pas aimer l'homme parce que l'on aime Dieu, c'est surtout tenter **d'aimer l'homme comme Dieu nous aime**. Saint Paul décrit la charité bien au-delà de toute activité: *« Quand bien même je distribuerais tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien ».*

Notre charité « chrétienne » doit tenter donc d'imiter l'amour du Christ dont les traits les plus caractéristiques sont : la solidarité concrète et la justice bien sûr, mais aussi l'absence de jugement, le pardon, la vérité, une

confiance perpétuellement renouvelée, sans condition préalable, une pédagogie d'appel et d'alliance, une fraternité profonde...

Écoutons le Pape François nous dire quel type de rencontre nous devrions nouer avec les pauvres : *Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.* (Message de François, novembre 2017)

Cette charité est d'une exigence extrême... bien loin de l'assistanat... Elle nécessite que chacun d'entre nous accepte de faire un chemin de conversion pour découvrir toutes les facettes de la charité...

2/ L'expérience spirituelle vécue par les animateurs et animatrices

Nous faisons l'expérience comment la rencontre du plus pauvre est le point de départ d'un chemin de conversion et d'humanisation pour nous membres de la grande famille de Caritas ainsi que les partenaires que nous servons.

1ère étape :

Le choc de la rencontre avec la pauvreté. Choc de découvrir des familles et des enfants vivant dans le dénuement le plus complet, choc de rencontrer des personnes en manque d'affection et d'attention et d'autres vivant dans des logements insalubres. Choc de découvrir des personnes à la rue avec une maladie ou pris dans une quelconque addiction, choc de voir la foule des pauvres tassés devant les stations de police après les intempéries. Ce choc de la pauvreté nous heurte tous au visage et nous atteint au cœur.

2ème étape :

L'illusion de l'efficacité : après avoir encaissé le choc, on est tourmenté par la pauvreté rencontrée et l'on cherche à tout prix à la résoudre, en la réduisant souvent à un problème technique ou à un manque que notre efficacité suffirait à combler. On peut alors chercher à organiser et professionnaliser le traitement de la pauvreté pour avoir l'air efficace en d'autres mots nous dirons « kas enn gran pake ». Cette attitude peut accroître la dépendance de la personne pauvre qui ne prend plus aucune initiative ni décision par elle-même. N'oublions pas que tous nos efforts ne suffiraient pas pour éliminer la pauvreté du monde.

Ce comportement est bien souvent à l'origine de l'assistanat, qui ne traite absolument pas le problème... Les personnalités et les situations de

personnes en difficulté rencontrées sont tellement complexes, tellement lourdes, qu'on constate alors rapidement notre impuissance à résoudre la pauvreté des familles et des personnes pauvres.

Permettez-moi de vous rappeler, que c'est Dieu seul qui libère et délivre nos sociétés humaines du Mal qui déshumanise l'homme. Nous ne pouvons que collaborer humblement avec le Dieu de l'Exode comme Moïse.

3ème étape : l'accablement... et de nombreuses tentations...

Comme beaucoup de grandes figures spirituelles, face à ce constat d'impuissance, ou à l'immensité de la tâche, commence alors une traversée du désert. Comme chacun sait, le désert peut être fécond ou tentateur.

Trois tentations nous guettent tout particulièrement :

1) Celle de **l'activisme et de la fuite en avant** :

"Puisque je n'y parviens pas en 10 heures, je vais m'y consacrer 18 heures par jour, 7 jours sur 7". Cette approche peut apparaître louable, elle est en réalité destructrice pour chacun d'entre nous. Nous voulons monter notre toute puissance. On peut perdre tout recul sur la situation et se sur-impliquer de façon excessive : on n'est plus à l'écoute de sa propre famille, on ne dort plus la nuit. J'ai constaté combien une telle attitude pouvait mettre en péril de nombreux couples entraînant le déséquilibre dans la vie personnelle et affective des animatrices/eurs.

2) Celle de **l'idéologie** :

"Je n'y arrive pas concrètement sur le terrain, alors je décide de me réfugier dans de grandes idées générales qui vont résoudre tous les problèmes... ". Cette tentation peut-être très présente chez des militants... L'utopie est importante, mais elle doit toujours accepter de se confronter à une analyse approfondie du réel, des acteurs en place, de leur histoire, de leur culture... On se cache derrière des slogans et les recettes miracles. Ce n'est bien sûr qu'une illusion.

2) Celle du **découragement**,

Après l'épuisement : *"Puisque je ne peux rien par mes propres forces, j'abandonne"*. Combien de fois ai-je moi-même vécu ce découragement... ou l'ai-je vu chez de nombreux bénévoles ou collaborateurs dans mon ministère dans l'Eglise.

On vit un sentiment de frustration - voir d'échec - quand notre accompagnement semble porter peu de fruits : mais il faut accepter de perdre du temps, de ne pas voir les résultats de notre action.

Mère Teresa qui a bien connu les mêmes défis que représente une mission de solidarité avec des pauvres dit ceci: « **Lorsque cela semble difficile, souviens-toi que nous ne sommes pas appelés à réussir mais à être fidèles**»... Il faut s'adapter au rythme de l'autre. On ne rompt pas plusieurs années d'exclusion en quelques mois...

Le pape Benoît XVI évoque ces 3 mêmes tentations dans la 2ème partie de son encyclique « Deus Caritas Est » lorsqu'il parle des collaborateurs de l'action caritative... Nul ne sera étonné de l'entendre nous redire que, **face à ces tentations, la prière et le contact avec l'Évangile sont efficaces... La formation et la relecture en équipe** sont également essentielles pour prendre du recul et discerner le sens de nos actions.

4ème étape : celle de la conversion nécessaire, pour vivre l'expérience d'une autre forme de présence plus gratuite, plus inutile en apparence – qui nous conduit à découvrir progressivement les richesses enfouies des personnes que nous rencontrons...

Au contact des plus pauvres, de notre inefficacité, nous découvrons alors nos propres limites, nos manques d'amour, nos jugements hâtifs, nos idées toutes faites... et nous commençons à nous dépouiller de nous-mêmes pour être davantage à l'écoute des richesses des personnes rencontrées...

Une conversion qui nous conduit à offrir aux pauvres un nouveau mode de présence qui les aident à s'exprimer, à prendre leur place, à **révéler leurs aptitudes, leurs savoirs, leurs talents** et à les partager avec tous. Seul notre propre déplacement permet à l'autre de prendre vraiment sa place et à devenir acteur de sa réussite à son tour...

Cette conversion nous fait passer de la générosité à l'amitié et à la communion avec les pauvres. Il ne suffit pas seulement de vouloir « *aider* » les plus pauvres, mais « *oser vivre une vraie rencontre une vraie fraternité avec eux* ». Les traiter en bénéficiaires est un obstacle à l'établissement d'une relation vraie où chacun peut donner et recevoir.

Le Pape François nous invite à une rencontre authentique avec les pauvres : *Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient*

introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie. (Message du Pape François Novembre 2017)

Je peux prendre le risque de dire que nous ne sommes pas là pour nous occuper des pauvres mais pour leur révéler qu'ils ont du prix aux yeux de Dieu, qu'ils sont importants pour nous, pour la société et pour l'Église. Caritas a une vision du développement de l'homme qui n'est pas que matériel, économique, social ou culturel, mais aussi profondément spirituel...

Le Pape François, dans sa toute récente exhortation apostolique, « La joie de l'Évangile » a des mots très forts à cet égard : « *Je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi* ».

Nous pouvons donc nous poser cette question : Quel temps de prière ou de partage d'Évangile proposons-nous aux pauvres ?

N'oublions pas que la Bonne Nouvelle, c'est que les plus fragiles sont toujours les premiers et les nouveaux évangélistes de notre monde... Ce sont les plus fragiles qui portent en eux la capacité de transformer en profondeur notre monde, de l'humaniser, de le rendre plus juste et fraternel. Je pense à un jeune homme que j'ai connu quand j'étais curé à Sainte Croix et que j'ai rencontré à Lakaz A. Il était un alcoolique connu de son quartier. Il avait perdu la confiance de ses proches, il était au bord du gouffre. Je l'ai retrouvé transformé et épanoui. Il inspire confiance et respire l'amour, le respect qu'il puise en Jésus. Le temps passé avec lui m'a fait comprendre à quel point il a y en tout homme une disposition à être transformé et qu'il y a en tout être humain aussi fragile qu'il soit, l'espérance d'une conversion.

Cette rencontre m'a rappelé cette invitation du Pape François : « *Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Par leurs souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Laissons-nous évangéliser par eux. Mettons-les au centre du cheminement de l'Église. Accueillons la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.* » (Exhortation Joie de l'Évangile)

Si nous savons proposer des pédagogies de partage fraternel avec les plus fragiles, nous découvrirons leurs grandes richesses humaines et spirituelles.

3. Le sens de la démarche du service de Charité

C'est tout le sens de la démarche du service de la charité, pour lequel beaucoup d'entre vous ont œuvré, au sein de Caritas ces dernières années.

Votre présence dans les paroisses, votre collaboration de plus en plus étroite avec les CPQ nous aident à prendre de plus en plus conscience que la charité ne doit pas être seulement vécue à un niveau personnel mais devrait également être vécue par l'Église en tant que communauté.

La tradition catholique met constamment en valeur la nature profonde de l'Église qui s'exprime dans une triple tâche : « *l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration des Sacrements et le service de la Charité (diakonia)*. Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La Charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (DCE n°25).

Il y avait donc, à l'origine du service de la charité (diakonia), un double « rappel » pour tous dans l'Église :

- Un rappel que ces 3 tâches sont indissociables l'une de l'autre.
- Un rappel que le « service de la charité » est de la responsabilité de tous dans les communautés chrétiennes, services et mouvements d'Église, et non pas seulement des spécialistes de la solidarité.

Au-delà de cette prise de conscience de nos communautés, ceux qui ont eu la chance de vivre le service de la charité, ont découvert la grande joie de « *faire Église avec les pauvres* » - en les plaçant au cœur de son cheminement avec une très grande diversité d'acteurs. Cette Église pauvre et fraternelle est une vraie source de joie et de témoignage pour le monde.

Il nous faut cependant faire attention à la tentation qui nous guette tous d'accaparer les pauvres : ce sont mes pauvres. Alors nous prenons ce prétexte pour nous donner un rôle dans la communauté et cherchons par tous les moyens à préserver notre rôle dans la communauté. Il nous faut apprendre à faire de l'espace à d'autres dans ce service.

4. Le rôle du Caritas comme service d'Église

Caritas, en effet, est souvent compris et perçu comme le 'bras social' de l'Église auquel serait déléguée ou sous-traitée l'attention aux plus pauvres. C'est pourtant un grave contresens que de concevoir une équipe locale de Caritas comme une petite équipe de paroissiens spécialistes chargés à eux seuls d'être attentifs aux personnes pauvres du quartier, dédouanant ainsi la communauté paroissiale d'une dimension clé de son action communautaire : le partage fraternel avec tous ceux qui souffrent de la pauvreté.

Une équipe Caritas ne doit pas seulement agir par elle-même, elle doit interpeller la communauté, favoriser la mise en relation entre les personnes qu'elles rencontrent et la communauté.

C'est un déplacement de notre posture de « *spécialiste* », sans perdre pour autant notre rôle d'expertise. Nous devons apprendre à nous décentrer pour que la communauté chrétienne devienne directement agissante, avec les plus pauvres.

Le « rayonnement » de la charité, c'est aussi cela : permettre à d'autres acteurs dans la vie sociale de s'engager dans une démarche de solidarité et de partage fraternel.

Partager notre savoir faire

Nous pouvons partager notre pédagogie et notre savoir-faire avec les communautés chrétiennes :

- En créant des lieux de rencontre et de vie fraternelle avec les plus fragiles dans les locaux paroissiaux,
- En mettant en place des tables ouvertes paroissiales pour une expérience de convivialité,
- En associant les pauvres aux grandes activités paroissiales et diocésaines ; la constitution de petits lieux ou groupes de fraternité et d'entraide avec les plus pauvres,
- En diffusant nos outils pédagogiques,
- En ouvrant largement nos formations à l'accueil, à l'écoute et à l'accompagnement,
- En offrant des lieux d'immersion à d'autres acteurs pastoraux, etc.

Favoriser le décloisonnement

Nous pouvons également favoriser le décloisonnement et contribuer à la mise en réseau des acteurs de la solidarité avec les autres pastorales du diocèse (ex. : familles, jeunes, éducation, migrants, santé, deuil, prison, catéchèse, catéchuménat, liturgie, etc.) et les partenaires sociaux et ONG ; soutenir et animer ensemble des événements avec les autres services sociaux et mouvements au niveau de la paroisse, des régions ou du diocèse. Initier des temps de rencontres et de débat entre acteurs qui ne se connaissent pas, en particulier avec ceux de la société civile ; etc.

Conclusion

J'espère vous avoir donné quelques éléments pour votre réflexion avec accent sur quelques défis que nous lançent les pauvres que nous rencontrons, sur la façon dont Caritas Ile Maurice peut être un lieu d'Eglise.

Dans mon esprit, trois critères sont essentiels :

- Que nos espaces de la Charité, les SEAD soient des lieux où les plus fragiles découvrent qu'ils ont de la valeur et que nous avons besoin de leur présence pour grandir dans notre propre vie humaine et chrétienne.
- Que nous cherchions à vivre notre mission de la diaconie avec toute la communauté chrétienne.
- Que nous réfléchissions à comment développer une amitié personnelle avec les pauvres.

P. Henri Arthé

Aumônier de Caritas, Ile Maurice